



GILBERT LAPORTE

VERTE

Gilbert Laporte

Verte

© Gilbert Laporte, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7401-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« La nature n'a aucune fin en vue, et toutes les causes finales ne sont rien que des fictions humaines. »

Spinoza.

Prologue

À bord de l'Arche Déméter-2. Salle du Conseil des Gêrontes.

La sentence tombe.

Brutale.

Glaçante.

— Vous êtes condamnêe à être compostêe ! assène sêchement le patriarche Anastase IV, le visage dur.

La petite femme d'âge mûr aux cheveux blanchissants est saisie d'effroi.

— Mais, Votre Bêatitudo, vous ne pouvez pas me faire ça ! s'exclame-t-elle, suffoquêe.

Debout face à elle, le patriarche demeure inflexible.

Sexagênaire à la barbe et aux longs cheveux gris, il est solennellement drapê dans sa chasuble noire brodêe de motifs floraux et coiffê de sa toque cylindrique. Derriêre lui, les vênêrables sages du vaisseau-citê Démêter-2 sont assis sur des gradins pour prodiguer leurs conseils et avis.

La vaste salle du Conseil des Gêrontes est dêcorêe de colonnes en fer à chapiteaux ioniques et de frises êvoquant des processions et des rites religieux. Les murs sont recouverts de peintures de personnages couleur ocre sur fond noir. On y distingue des divinitês de la nature, des guerriers et des scênes de la vie quotidienne en Grèce antique. Un imposant bas-relief fait quant à lui la part belle à la glorieuse êpopêe d'Alexandre le Grand.

— C'est la loi de l'Arche, rappelle Anastase IV sur un ton solennel. Tout passager ou membre d'êquipage qui consomme plus qu'il ne produit est condamnê au recyclage biologique indispensable à la survie de la communautê des Archêens.

— Mais je peux encore me rendre utile ! proteste la prévenue, désespérée. Donnez-moi un travail de bureau où ma santé ne sera plus un handicap !

Le patriarche la contemple avec un visage flegmatique, conforme à sa triste réputation de froideur.

— Vous « donner » un poste administratif ?

Il regarde alors l'accusée avec dédain.

— Tel que le confirme votre bleu de travail, vous êtes une simple ouvrière de classe B, non diplômée. Il n'y a donc rien d'administratif qu'un robot ne puisse faire beaucoup mieux que vous, qui plus est à moindre coût, explique-t-il cyniquement. Vous avez échoué à pourvoir au bien commun, et la sentence proposée par les magistrats a été approuvée par le Conseil des Gérotes ici présent. Elle est sans appel. Tous vos biens personnels seront confisqués et redistribués aux nécessiteux. Votre cabine sans hublot sera attribuée à quelqu'un de plus méritant.

Anastase IV enfonce ensuite le clou en rappelant les motifs de la condamnation.

— Vos indicateurs de productivité sont en baisse. Du fait de votre arthrite, les tâches manuelles qui vous ont été assignées sont exécutées trop lentement et sans fiabilité. Les résultats de vos tests cognitifs se dégradent. Votre santé est mauvaise et trop coûteuse en soins, alors même que nous manquons cruellement de médicaments. Et vous êtes ménopausée, donc désormais inapte à la survie de l'espèce.

Les yeux larmoyants, la petite femme tombe à genoux sur le revêtement synthétique qui recouvre le plancher métallique et croise ses doigts tremblants en signe de supplique.

— Mais je crois avec ferveur en nos dieux de la Nature et je prie très souvent ! Vous ne pouvez pas condamner une bonne croyante !

Anastase IV s'étrangle devant ce blasphème. Derrière lui, les sages s'offusquent.

— Votre langue a fourché, scélérate ! C'est une abominable superstition qui sort de votre bouche et souille nos oreilles ! clame-t-il en la désignant de l'index.

Les dieux n'existent pas ! C'est une immonde hérésie qui se répand telle une pestilence de l'esprit dans les bas-fonds de notre vaisseau, chez les sans-hublots ! Les icônes des anciennes divinités païennes ne sont que des symboles et des guides à suivre pour le bien-être de la Nature. Celle-ci est unique et divine en elle-même !

Il la menace du doigt.

— Je vous rappelle qu'en cas de refus de la sentence, vous pouvez être condamnée à être jetée vive et sans anesthésie dans le broyeur ! Votre âme errera alors éternellement dans le vide intersidéral pour affront à Mère-Nature, clame-t-il avec grandiloquence. Et sans ma bénédiction, vous ne pourrez revenir au Monde sous la forme d'une plante ou d'un nouveau-né humain ou animal.

La femme frissonne devant cette vision d'horreur et finit par se soumettre à la décision.

— Alors, j'a... j'accepte bien... volontiers la juste décision du tribunal, balbutie-t-elle, le menton fébrile. Que mon inutile corps soit composté pour qu'il participe au renouveau de la Nature et au bien public.

— C'est bien, vous voici redevenue raisonnable, reconnaît hypocritement Anastase IV en rajustant sa chasuble noire. Votre honorable sacrifice rachètera vos péchés en aidant le peuple de la cité-État Déméter-2 à survivre.

Il fait un signe aux deux gardes qui encadrent le sas d'entrée pour qu'ils emmènent la condamnée en larmes à son supplice.

— Accusé suivant ! réclame-t-il d'un ton sec.

Une jeune femme apeurée pénètre dans la salle du conseil avec un nourrisson en pleurs dans les bras. Un greffier décline son identité et sa profession.

— Vous êtes accusée d'avoir enfanté illégalement, déclare Anastase. Le reconnaissez-vous ?

— Oui, répond la prévenue d'une voix fluette et la tête basse.

— Plus fort, pécheresse ! exige le patriarche. On n'entend rien, avec votre chiot non baptisé qui braille comme un goret !

Elle hausse alors le ton.

— Oui, et je supplie le tribunal de me pardonner...

— Il n'y a aucune clémence en la matière, rappelle sévèrement le religieux. On est coupable ou non coupable. Parfait hérétique ou honnête fidèle qui suit les préceptes de la foi.

Le greffier rappelle les règles.

— Le contrôle de la natalité est indispensable à l'équilibre démographique de l'Arche et à sa diversité génétique, notamment pour éviter la consanguinité. Ce pour quoi des quotas de naissance ont été imposés, permettant de maîtriser la croissance de la population. Tout être humain a le devoir d'employer les moyens de contraception mis à la disposition de l'ensemble des passagers et membres d'équipage.

— Avez-vous utilisé un moyen de contraception ? questionne le patriarche.

— Non...

— Avez-vous suivi les consignes de la politique encadrant la reproduction prônée par le médecin général de l'Arche ?

— Non.

— Avez-vous une excuse ?

De la tendresse émerge du triste regard de la femme.

— J'ai fait cet enfant par amour...

Le religieux s'esclaffe, moqueur.

— Sentiment bien futile, voire dangereux pour notre équilibre social ! clame-t-il en levant les bras au ciel dans un geste théâtral. Le mariage est un acte basé sur la science pour le bien-être commun.

Il annonce sa sentence dans la foulée.

— Conformément à la loi, validée par le Conseil des Gérontes, il est décidé que votre enfant illégitime sera composté.

— Nooon ! C'est pas possible ! Pas mon petit ! supplie-t-elle, le visage dévasté.

Anastase IV demeure insensible à sa douleur mais propose une cruelle alternative.

— Je vais être magnanime : je vous laisse le choix entre votre rejeton et vous. L'important est que l'effectif de l'Arche reste inchangé.

— Quoi ?! s'étrangle la femme.

Il fait un geste pour qu'on l'emmène.

— Vous m'avez très bien compris...

À peine a-t-elle quitté la salle qu'un milicien lui arrache son bébé des bras.

Un garçon âgé de dix ans est ensuite amené devant le tribunal avec ses parents. Ceux-ci tentent de calmer et rassurer leur enfant, qui pleure et tremble de tous ses membres.

Le patriarche s'agace de cette scène pourtant touchante.

— Comportez-vous dignement ! leur lance-t-il. Dame Nature nous regarde !

Le greffier annonce leur crime.

— Ces odieux parents ont tenté de cacher leur fils dans les bas-fonds de l'Arche, afin qu'il ne soit pas mis en biostase¹.

— Mais c'est le seul enfant que nous avons ! se justifie la mère. Nous n'avons pas eu l'autorisation d'en faire d'autres.

— La loi de l'Arche est dure, mais c'est la loi, rétorque sèchement Anatase. Votre fils a été sélectionné parce qu'il possède d'excellents gènes et que ses capacités physiques et intellectuelles sont exceptionnelles. Il représente l'avenir de Déméter-2. Vous n'êtes pas sans savoir que la population de l'Arche en biostase doit être très régulièrement renouvelée pour pallier un taux de mortalité élevé au réveil.

— Par pitié, ne nous enlevez pas notre seule descendance ! supplie le père.

— Soit, admet le religieux. Je vais me montrer compréhensif : compte tenu de la qualité de vos gènes, je vais demander à ce que votre interdiction de procréer soit revue.

— Ah, merci, Votre Béatitude ! lance la jeune femme en se jetant à plat ventre devant le patriarche.

Mais sa gratitude glisse sur Anastase IV.

— En raison de votre crime, je vous condamne cependant tous les deux à faire le sacrifice d'un de vos bras, pour que notre sainte Mère-Nature vous pardonne.

Les gardes doivent se mettre à plusieurs pour extraire du tribunal les condamnés rendus furieux par la cruelle décision, ainsi que le jeune garçon en pleine crise de nerfs.

Dans les tribunes, les sages s'agitent. Ils n'apprécient guère les démonstrations excessives des accusés ni leur opposition aux lois de l'Arche, dures mais selon eux indispensables à la survie de tous.

Le cas suivant est moins grave.

— Hélène Antoniou, précise un greffier, alors qu'une jeune fille blonde aux yeux verts fait face à la cour. Âgée de seize ans, lycéenne. A été prise sur le fait en train de voler une tablette électronique dans un magasin de dépôt de l'Arche.

— Accusée, confirmez-vous ce méfait ? demande le patriarche d'un ton grondeur.

— Ouais, je l'avoue, répond-elle à demi-mot.

— Pour quel motif avez-vous commis ce péché ? interroge Anastase IV.

Elle hausse les épaules et adopte une attitude rebelle.

— Bah, j'en avais envie, c'est tout... La mienne marchait plus...

— Comprenez-vous qu'au sein de Déméter-2 nous ne pouvons tolérer le moindre délit ? Les troubles à l'ordre public peuvent en effet rapidement dégénérer, dans notre communauté fermée...

— J'ai tué personne, quand même ! s'agace la jeune fille. C'était juste une tablette, on va pas en faire tout un plat !

Le patriarche se crispe devant tant de désinvolture.

— L'envie est un des péchés capitaux, une souillure de l'âme génératrice de conflits au sein de notre vaisseau-cité ! tonne-t-il.